

Historiographie

François Hartog, Francisco Bellosillo, Felipe Brandi, Adrien Delmas et Nikolaos Kokkomelis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20408>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 115-118

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

François Hartog, Francisco Bellosillo, Felipe Brandi, Adrien Delmas et Nikolaos Kokkomelis, « Historiographie », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20408>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Historiographie

François Hartog, Francisco Bellosillo, Felipe Brandi, Adrien Delmas et Nikolaos Kokkomelis

François Hartog, *directeur d'études*

Historiographie ancienne et moderne

- 1 DANS l'enquête menée sur les conditions de la temporalisation du temps, trois fils ont été suivis, combinant le très ancien et le très contemporain. Comment répondre aux ruptures d'évidence, quand soudain le cours du temps vient à s'interrompre ? Nous avons commencé par interroger la notion même de crise (*krisis*), entendue comme crise du temps et dans le temps. Introduite par la médecine hippocratique, la *krisis* est, en effet, d'emblée liée au temps, puisque ce que cherche à repérer le médecin ce sont les jours « critiques » : que faire face à la maladie ? *Krisis* ne désigne pas seulement la crise terminale, mais le passage d'un état de la maladie à un autre. Cette pensée médicale de la crise a eu cours jusqu'à l'époque moderne. Mais c'est seulement au milieu du XIX^e siècle (avec Juglar) que l'on envisage les crises commerciales comme de « véritables maladies » avec leurs « symptômes ». Avec ce qu'on a nommé la « crise tragique », la Grèce a apporté une deuxième contribution à la notion de crise. Elle ne laisse guère d'espoir ! Le héros n'échappe pas à son destin et il comprend trop tard (après le « renversement ») qu'il a fait le contraire de ce qu'il croyait faire. Le filet se resserre et il n'y plus d'issue. L'issue, quand il y en a une à trouver ou à saisir, se trouve du côté du *kairos* (qui désigne à la fois le point critique et l'occasion, le bon moment). De fait, *krisis* et *kairos* forment couple et sont porteurs de deux temps différents (le temps *chronos*, celui qui compte les jours et le temps surgissement, celui dit justement *kairos*).
- 2 À côté de ces façons grecques de penser la crise et de répondre à la question que faire ?, il y a eu les choix d'Israël puis des chrétiens. La crise (*krisis*) est là, mais sous la forme du Jugement, celui qu'on redoute et qu'on attend. La crise s'est radicalisée. Relevant de Dieu seul, elle n'est pas l'affaire du médecin, mais du prophète ou de l'apocalypticien, puis des apôtres. Le couple *krisis kairos* structure les livres prophétiques, les Évangiles,

les épîtres de Paul jusqu'à l'Apocalypse de Jean. De plus, *kairos* fait également couple avec *chronos*. Le Christ apparaît comme l'incarnation du *kairos* et, à ce titre, comme accomplissement (*plerôma*) des temps (*chronoi*) et du temps (*kairos*). Une grande part de l'année a été consacrée à suivre, dans l'Ancien Testament, les articulations de ces trois termes, en étant particulièrement attentif à la formule paulinienne *ho nun kairos*, le moment présent, comme contraction du passé et du présent et façon de désigner le temps messianique.

- 3 En parallèle, nous avons profité de ces interrogations pour examiner, sous cet éclairage, des livres récents. Un cas frappant, puisque le rapport à la tragédie est revendiqué dès le titre, est celui des *Bienveillantes* de Jonathan Littell. Recourir au schéma tragique n'a rien d'anodin et dit forcément quelque chose sur une représentation du monde et de l'histoire et, d'abord, sur une forme d'expérience du temps. Peut-on être à la fois dans la tragédie et dans l'histoire ?
- 4 Sont aussi explorés d'autres schémas, apocalyptiques plutôt. Soit un autre univers de sens et un tout autre type de temporalisation. On peut penser à deux romans américains, largement traduits dans le monde : *L'homme qui tombe* de Don DeLillo, paru en 2007, et *La Route* de Cormac McCarthy, en 2006. Ces deux romanciers ont bien connu la période de la grande peur nucléaire que symbolise, depuis 1947, l'horloge du Jugement dernier, dont l'aiguille des minutes recule ou avance selon la gravité des crises. Mais, avec ces deux livres, il s'agit d'autre chose : d'une apocalypse qui est là, qui a déjà eu lieu. Il n'est plus temps de l'annoncer, de l'imaginer ou de tenter de la prévenir. On se trouve d'emblée dans l'après-catastrophe : le tout juste après avec DeLillo – les tours du World Trade Center sont en flammes –, dans un après indéterminé avec McCarthy, mais qui dure depuis des années déjà.
- 5 Nous remercions Alexandre Escudier, qui a bien voulu partager avec nous ses grandes connaissances sur l'œuvre de Reinhart Koselleck, en nous proposant un exposé sur « Temporalisation et modernité politique : penser avec Koselleck et au-delà ». Notre collègue, Riccardo Di Donato, professeur invité à l'École, a donné une série de séminaires sur « Les premiers écrits de Jean-Pierre Vernant », qui doivent faire l'objet d'un prochain livre. Nous l'en remercions vivement.

Publications

- « L'autorité du temps », *Études*, 411 (1-2), juillet-août 2009, p. 51-64.
- « 1906-2006. L'histoire au miroir de l'Affaire », dans *Les événements fondateurs, l'affaire Dreyfus*, sous la dir. de Vincent Duclert, Perrine Simon-Nahum, Paris, Armand Colin, Collection U, 2009, p. 40-49.
- « De l'histoire à la mémoire et retour : Pierre Vidal-Naquet (1930-2006) », dans *Mémoire, contre-mémoire, pratique historique*, sous la dir. d'Ádám Takács, Budapest, Atelier Centre franco-hongrois en sciences sociales, 2009, p. 27-41.
- « From parallel to comparison (or life and death of parallel) », dans *Applied classics. Comparisons, constructs, controversies*, sous la dir. d'Angelos Chaniotis, Annika Kuhn, Christina Khun, Stuttgart, Steiner Verlag, 2009, p. 15-26.
- Note liminaire à *Léon l'Africain*, sous la dir. de François Pouillon, Paris, IISMM-Karthala, 2009, p. 9-11.
- Préface à *De l'imagination historique*, sous la dir. de Nikolay Koposov, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2009, p. 9-16.

- Préface à *Patrimoine et communautés savantes*, sous la dir. de Soraya Boudia, Anne Rasmussen et Sébastien Soubiran, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 7-10.
- « La temporalisation du temps : une longue marche », dans *Les récits du temps*, sous la dir. de Jacques André, Sylvie Dreyfus-Asséo, François Hartog, Paris, Puf, 2009, p. 9-29.
- « Le présent de l'historien », *Le Débat*, n° 158, 2010, p. 18-31.
- « Historia, memoria y crisis del tiempo. Qué papel juega el historiador ? », *Historia y Grafía*, n° 33, 2009, p. 115-131.
- « Polybius and the first universal history », dans *Historiae Mundi, studies in universal history*, sous la dir. de Peter Liddel et Andrew Fear, Londres, Duckworth, 2010, p. 30-40.
- « Ordre des temps : chronographie, chronologie, histoire », dans *Théologies et vérité au défi de l'histoire*, Recherches de sciences religieuses, Peeters, 2010, p. 279-289.
- Compte rendu de Cormac McCarthy, *La route*, *Annales HSS*, vol. 2, n° 65, 2010, p. 531-534.
- « Les classiques, les modernes et nous », *Revista de História*, 2010, p. 21-38.

François Hartog, *directeur d'études*

Francisco Bellosillo, Felipe Brandi, Adrien Delmas, Nikolaos Kokkomelis, *doctorants*

L'histoire vue par les historiens : atelier de recherche en historiographie

- 6 CE séminaire mensuel a eu pour but de se pencher sur les travaux d'historiographie les plus contemporains et de prendre du recul par rapport aux grilles historiographiques constituées et aujourd'hui en vigueur. Il a été divisé en six séances complètement indépendantes et en deux grands blocs : l'un, de janvier à mars, consacré à certains enjeux historiographiques contemporains ; l'autre, d'avril à juin, à l'écriture de l'histoire dans des époques plus reculées.
- 7 Après une brève introduction par Francisco Bellosillo à la vie et aux écrits de Michel de Certeau, Andrés Freijomil fit, le 5 janvier, un exposé sur les enjeux du « premier » Certeau (1943-1970), période où l'intérêt de cet historien semble se déplacer de l'histoire de la spiritualité vers la théorie de l'histoire. Le récit de ce déplacement permet d'évoquer plusieurs aspects du rapport entre cet historien et l'historiographie, ainsi que quelques-unes des difficultés que trouve celui qui se propose d'écrire l'histoire des écrits de Certeau.
- 8 La séance de février a pris pour objet les travaux historiographiques consacrés à l'histoire des *Annales*. Une introduction par Francisco Bellosillo a mis en valeur la manière dont les *Annales* se sont constituées en objet historiographique à partir des années 1970. Par la suite, Felipe Brandi a présenté une étude de cas : le rapport de Georges Duby à la tradition des *Annales*. Son souci a été d'isoler et d'identifier quelques entraves de la lecture canonique ayant trait à celles-ci, dont la rigidité du schéma des trois générations et l'extension toujours problématique de ce label. L'exposé a débouché sur l'intérêt de confronter les données objectives du rapprochement entre Duby et les *Annales* (nombre de publications, etc.) aux témoignages de l'auteur – moyen pour mettre en relief la complexité des liens intellectuels et l'inadéquation des grilles canoniques à l'observation, moins estompée, des cas particuliers.
- 9 La séance du 2 mars 2010 a été consacrée à une rencontre avec Esther Shalev-Gerz autour de son œuvre *Entre l'écoute et la parole*. Celle-ci est composée de trois projections

de visages défilant avec un décalage de sept secondes. Ces écrans représentent les silences ralentis de survivants de la Shoah. L'œuvre fait ainsi apparaître sur les visages des témoins des rictus, des larmes, parfois des sourires, dans tous les cas des micro-mouvements que l'artiste appelle des « inter-dire ». Ce qui nous a semblé particulièrement intéressant, c'est la manière dont ces silences travaillent et font moins apparaître un manque – le silence comme indicible ou comme absence d'archive – qu'une modalité a-narrative de transmission. Les questions soulevées étaient : en quoi cette œuvre peut permettre aux historiens d'interroger leur propre vision de l'histoire ? Que peut apporter une forme visuelle artistique à l'appréhension du passé par l'historien ?

- 10 La séance du 4 mai 2010 a été consacrée par Adrien Delmas aux rapports entre l'écriture du voyage et l'écriture de l'histoire à l'époque moderne. Parce que jusqu'à présent l'histoire de l'historiographie n'a pas daigné faire grande place à l'écriture du voyage en tant qu'(une des) origine(s) de l'écriture de l'histoire, l'étude de l'œuvre d'Henri Lancelot Voisin de La Popelinière (1540-1608) avait un double objectif : en premier lieu, se demander jusqu'à quel point le récit de voyage peut et doit intégrer la liste des genres historiques qui prévalaient du XVI^e au XVIII^e siècle, à côté de l'histoire maîtresse de vie, l'histoire sacrée, l'histoire antique, la chronique royale etc. ; en second lieu, considérer l'écriture de l'histoire pas tant comme un genre littéraire que comme le résultat de pratiques liées à l'écrit et à ses inscriptions matérielles, pratiques instituées et organisées dans ce cas par des compagnies à visées commerciales et coloniales.
- 11 La séance du 1^{er} juin était consacrée à des questions d'historiographie antique. Charlotte Baratin a présenté trois perspectives contemporaines de recherche à partir de trois ouvrages récents : *Traité d'archéogéographie. La crise des récits géohistoriques*, de Gérard Chouquer (Paris, Errances, 2008) ; *L'Antique et le contemporain. Études de tradition classique et d'historiographie moderne de l'Antiquité*, de José Antonio Dabdab Trabulsi (Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009) ; *L'histoire brisée. La Rome antique et l'Occident moderne*, de Aldo Schiavone (Paris, Belin, 2003).
- 12 Au delà de leurs nettes divergences de perspective et de leur intérêt propre, ces trois démarches ont l'objectif commun de procéder à une étude critique, voire à une remise en question d'outils de pensée et de représentations de l'Antiquité forgés à l'époque moderne (XVIII^e-XIX^e siècle en particulier). Elles contribuent à un renouvellement des paradigmes de l'histoire ancienne, jugé nécessaire.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux